

LOÏC GROS MAN

RÉALITÉS

TOME 1

 publishroom

Publishroom
www.publishroom.com

ISBN: 979-10-236-1035-2

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Loïc Grosman

Réalités

Tome 1

Roman



CHAPITRE 1

Identité : Alexis Fernet.

Âge standard : 35 ans.

Genre : Homme.

Localisation T.D.

(Temps Décohérent) : Réalité Un, an 2012, Bruxelles (Belgique).

Le texte translucide de la synthèse s'affichait en surimpression dans son champ de vision.

– Il n'a pourtant pas l'air dangereux, répéta l'homme d'une voix résignée. C'est le troisième, n'est-ce pas ?

Il regardait les données pour la quatrième fois en deux minutes.

– Oui, confirma la jeune femme en bâillant discrètement. Nous sommes presque au bout de nos peines. Cette année, il n'y en a que cinq.

Elle redressa les épaules :

– Qu'on en finisse ! Contacte l'Opérateur le plus proche sans perdre de temps.

Les deux étrangers faisaient le point sur leur mission, confortablement installés sur les fauteuils d'un estaminet du quartier piéton de Bruxelles, non loin de la Grand-Place. Ils

étaient arrivés dans le vieux pub peu de temps après le lever du soleil.

La fatigue commençait à se faire sentir. La recherche de cet homme avait été longue. Le continent était très peuplé et la piste qu'ils avaient suivie était constamment parasitée par l'activité humaine de ce siècle. Mais ils étaient quand même remontés jusqu'à sa source à force de patience et grâce à leur expérience.

Après le contact de confirmation qu'ils venaient d'effectuer quelques minutes plus tôt, ils pouvaient considérer leur recherche comme fructueuse. L'homme à qui ils avaient demandé l'heure était bien celui qu'ils cherchaient, sans aucun doute possible. Ils avaient alors décroché en douceur de leur position pour apparaître un instant plus tard dans la ruelle qui menait à leur hôtel. Celle-ci, déserte à cette heure, leur avait permis d'arriver en toute discrétion. L'homme et la femme, après s'être brièvement consultés du regard, avaient tourné les talons, s'éloignant de l'hôtel.

Ils étaient entrés par le passage étroit qui menait à leur bar habituel et s'étaient dirigés, après avoir traversé une enfilade de petites pièces, vers le coin sombre et discret de la salle qu'ils occupaient maintenant.

Cette ancienne cuisine boisée, un peu sombre et sans fenêtres, repliait tranquillement sur eux son ambiance vieillissante. Quelques faibles ampoules pendant, nues, du plafond, les protégeaient d'une chape de pénombre toujours bienvenue. Une cheminée, inutilisée depuis bien longtemps, trônait à gauche du passage voûté par lequel ils étaient entrés dans la pièce. Les murs peints en orange ajoutaient un cachet vieillot au lieu. Quelques brins de thym posés sur les tables parfumaient l'endroit d'une agréable senteur provençale.

Abigail contourna le comptoir et s'approcha pour prendre leur commande, les saluant avec un sourire et un hochement de tête, les ayant reconnus. Cette femme de vingt-neuf ans, blonde et plutôt jolie, habillée sobrement d'un jean et d'une chemisette rouge, les trouvait encore très étranges dans leurs longs manteaux noirs au col relevé, bien qu'elle les servît assez souvent depuis plusieurs mois. Elle avait pris l'habitude de les voir fréquemment, mais rarement si tôt le matin. Ils consommaient toujours la même chose. Quand elle traversait la pièce pour s'occuper d'une autre table – toujours accompagnée de son chat gris – elle jetait souvent un coup d'œil discret sur le couple, tendant l'oreille chaque fois qu'elle les entendait parler entre eux.

La première fois qu'Abigail les avait accueillis, l'homme lui avait souri. Elle le trouvait terriblement beau. Il avait les mêmes yeux qu'elle, d'un vert profond constellé de paillettes d'or. C'était sa fierté, ses yeux. Elle les croyait uniques jusqu'au jour où cet homme magnifiquement proportionné et aux traits fins et élégants était entré dans son bar.

Elle avait alors croisé son regard, contemplé la lumière de ses yeux et n'avait pu s'empêcher de rougir. Heureusement, les lumières de la salle n'étaient pas assez fortes pour qu'il s'en soit aperçu. Il lui avait rendu le sourire qu'elle avait laissé échapper sans s'en rendre compte. Cela n'avait duré qu'un instant, cependant. Sa timidité naturelle avait repris le dessus et elle était vite retournée derrière son comptoir. Depuis, elle tentait de se convaincre que la femme aux cheveux châtain qui l'accompagnait, si élégante et mince, ne pouvait être que sa sœur.

Après tout, les deux inconnus se ressemblaient beaucoup. Ses yeux à elle étaient bleus, certes, mais de la même forme que ceux de l'homme, avec le même dessin dans ses pupilles, semblait-il. Elle avait la même taille que lui, les mêmes traits

élégants de visage, les mêmes lèvres et des habits unisexes aux couleurs sombres, trop semblables à ceux de l'homme pour qu'il s'agisse d'une coïncidence. De plus, Abigail n'avait jamais repéré chez ce couple un seul geste tendre ni un regard qui lui permette d'en déduire qu'ils étaient ensemble. Pour le moment, cela lui suffisait pour espérer.

Pour le reste, elle ignorait tout d'eux. Elle devinait pourtant facilement de quel pays étaient originaires les touristes qu'elle croisait, rien qu'en les entendant s'exprimer. Elle était infailible à ce petit jeu. Mais avec ces deux-là, rien à faire. Abigail n'avait pas la moindre idée de l'origine de la langue qu'ils parlaient aujourd'hui, bien que celle-ci lui parût quand même vaguement familière.

Ce matin, ils n'avaient pas l'air pressés de quitter les lieux, ni l'homme de quitter ses pensées, constatait-elle en retournant derrière sa tireuse à bière. Tant mieux. Elle était bien décidée à en savoir plus sur lui et, accessoirement, sur elle. Elle entamerait à la prochaine commande une conversation sur des sujets plus personnels que la taille du verre qu'ils souhaitaient consommer.

En sentant cette fille les dévisager discrètement, Bron sourit intérieurement. À son prochain temps libre, il reviendrait ici, seul. Elle lui plaisait et il avait le droit de la fréquenter, à condition de respecter la règle première d'empreinte minimum. Pour le moment, il devait rester discret vis-à-vis de sa collègue. Il ne la connaissait pas encore assez bien pour lui confier ses pensées intimes. Et puis, ils n'avaient pas tout à fait fini leur travail. Bron se laissa aller en arrière et resta immobile quelques secondes le regard dans le vague.

Aeria, sans se soucier de la serveuse, décompressait en attendant sa bière, les yeux mi-clos. Elle avait un peu mal aux jambes et commençait à avoir froid malgré son épais manteau. L'automne, qui démarrait à peine, annonçait un temps glacial

pour l'hiver. Elle était assez frileuse et serait bientôt obligée de se couvrir plus chaudement encore. Son regard traînait pour le moment du côté de la cheminée, pendant que ses pensées dérivait sur les dernières heures de leur chasse.

Le couple de Limiers avait fini par localiser la troisième cible lors de la fête du cent cinquantième de l'indépendance de la Belgique. Cette période arriérée de l'Histoire était une époque pleine de nostalgie qui leur plaisait particulièrement. Pas de risque de destruction de masse, les guerres de religions étaient terminées, du moins dans cette partie du monde que les autochtones appelaient civilisée.

Le nouveau péril de cette période de l'Histoire était moins spectaculaire mais tout aussi réel. Le système de répartition des ressources de la planète – qui avait été mis en place deux cents ans plus tôt – avait pourtant été prometteur, mais il tuait et asservissait ce monde depuis déjà un siècle. Les humains de cette époque avaient à nouveau créé un dieu et tombaient par millions en esclavage sans qu'ils s'en aperçussent. Ils seraient bientôt libérés de ce démon inhumain, sans même verser trop de sang. Pour en créer un nouveau, plus doux.

L'Histoire relatait tout cela dans le chapitre de la Grande Élévation de 2050. Juste avant cette date, ce monde de la Réalité Un – que les Voyageurs nommaient entre eux R1 – y était décrit comme dangereux, l'élimination physique pouvant intervenir pour chacun à chaque heure, sous n'importe quelle forme. Le chaos y régnait partout en maître, entretenu par les plus bas instincts humains.

Les deux Limiers, pour avoir pratiqué cette civilisation pendant plus de trois mois, savaient que ce qui était ainsi expliqué était très exagéré, voire carrément faux. C'était même un coup de chance d'avoir trouvé la cible dans ce petit paradis de l'espace-temps R1, auquel Aeria était maintenant habituée.

À présent que c'était fait, ils allaient quitter temporairement cet endroit, dans quelques minutes, pour un court voyage vers leur point de chute habituel, à quelques éons de là. Ils pourraient alors vraiment se reposer après ce dernier effort ; car, même sans contraintes « physiques », la balade temporelle épuisait quiconque la pratiquait.

Pour le moment, il s'agissait surtout de contacter discrètement l'Opérateur disponible. Bron eut la même réflexion et se connecta mentalement à son Com' en activant, d'une simple pensée, la petite boîte noire cubique de la taille d'un ongle qui ne quittait jamais la poche de son pantalon.

Il ouvrit la communication globale et chercha un Opérateur présent à proximité. Les informations arrivèrent dans son esprit, affluant en surimpression du centre de la pièce sous la forme de petits panneaux de différentes couleurs. Il lut les données du seul panneau de couleur rouge.

– C'est Marcus, annonça-t-il avec une moue. Je lui ai transmis notre demande d'intervention. Mais il ne répond pas encore, finit-il par dire, attentif à son Com'.

– Marcus ? répéta-t-elle étonnée. Il n'est pas en congés ? Bon... Il doit certainement finir un nettoyage pour une autre équipe. N'oublions pas qu'avec lui, c'est toujours plus long que prévu de gommer les traces résiduelles d'une Oblitération de la Réalité.

– Tu préférerais que j'en cherche un autre ? demanda-t-il avec une touche d'espoir dans la voix.

– Non, objecta-t-elle. À cette époque-ci, nous marchons sur des œufs. Nous ne pouvons pas, surtout ici, nous permettre de compromettre la loi de non-ingérence. Nous ne devons laisser qu'une empreinte minimum, voire nulle, de nos passages. Je n'aime pas plus que toi les méthodes de Marcus, mais il est consciencieux dans son travail et c'est ce que nous voulons. Laissons-lui un peu de temps.

2012 : Les Limiers Aeria et Bron effectuent en Réalité Un une mission pour la société idéale de la Réalité Zéro. Leur but ? Traquer ceux qui pourraient perturber leur époque en développant leur faculté de déplacement à travers les mondes.

Mais bien vite, le couple repère des anomalies dans les câbles quantiques. Selon l'Analyste Welmot, il s'agirait d'un fait rarissime qui ne se serait pas produit depuis la mise en place de la Fibre Unique, qui permet de changer de Réalité.

Pendant ce temps, Abigail, jeune serveuse dans un bar belge, se fait enlever par Kylee, un professeur aux talents de tueur à gages. Il l'entraîne dans une Réalité où l'humanité s'est presque éteinte au xx^e siècle, et démarre alors un enseignement qui ébranle toutes ses convictions.

Et si ces deux événements étaient en fait intimement liés ? Une véritable course contre la montre s'engage pour Aeria, tandis que Welmot s'apprête à découvrir une vérité qui menace de détruire l'espèce humaine.

Quant à Abigail, quel intérêt peut-elle avoir pour Kylee, ce scientifique si mystérieux ?

LE PREMIER OPUS D'UNE TRILOGIE DE SCIENCE-FICTION MÉLANT
HABILEMENT ACTION, PSYCHOLOGIE ET PHILOSOPHIE QUI VOUS
ENTRAÎNE DANS UN MULTIVERS TROUBLANT DE RÉALISME !



Loïc Grosman tombe dès l'enfance dans la science-fiction, dont il dévore les plus grands romans. Son esprit scientifique, son goût prononcé pour l'abstraction et la découverte des théories de la mécanique quantique lui fournissent le terreau d'une inspiration qu'il qualifie lui-même de mystérieuse. Elle aboutit à une trilogie contre-utopique, réaliste, dense et profonde.

